

Un jour, un prof

Un enseignant a croisé leur route, et leur vie en a été transformée.
Ils nous racontent cette rencontre décisive.

« Elle avait une grande intelligence du cœur »

En 6^e, Alice de Rambuteau est choisie pour jouer des extraits de « L'Enfant et la Rivière » d'Henri Bosco. Grâce au théâtre, la petite fille qui n'aime pas l'école découvre la splendeur de la langue française. Aujourd'hui chargée des relations publiques à la direction diocésaine de Paris, elle rend hommage à son professeur de français. Propos recueillis par Sylvie Horguelin

Durant ma petite enfance, mes frères et moi, nous avons passé notre temps à grimper dans les arbres. Nous avons grandi comme des herbes folles. Mon père travaillait pour un cimentier au Maroc. Nous habitons Casablanca. Puis mes parents se sont installés à Paris. Ce fut un choc. Ils m'ont inscrite en CM1 à Sainte-Marie-des-Invalides (aujourd'hui Paul-Claudel), dans le VII^e arrondissement. J'ai découvert l'uniforme, la rigueur et les efforts. J'avais pris goût à la liberté. J'ai détesté l'école et je suis devenue une mauvaise élève. J'ai toujours mal supporté les carcans...

Mais en 1978, l'année de ma 6^e, tout a basculé grâce à mon professeur de français dont j'ai, hélas, oublié le nom. Elle nous a fait lire *L'Enfant et la Rivière* et cela a été un éblouissement.

Ce récit d'Henri Bosco, un auteur provençal qui était mort deux ans plus tôt, raconte les aventures d'un petit garçon qui comme moi n'aspirait qu'à la liberté. Je me suis projetée dans cet enfant. Et notre enseignante a eu une idée géniale : nous faire jouer devant toute l'école des passages du roman. Comme j'étais petite de taille, j'ai été choisie pour être l'enfant. Nous avons joué la pièce trois ou quatre fois dans le gymnase de l'école qui se trouvait alors rue de Poitiers. J'ai adoré cela ! Je me rappelle de l'enthousiasme de notre classe à l'idée de monter ce spectacle et de nous déguiser. C'est ainsi qu'est né mon goût pour la littérature et la langue française. Cela a été un déclic. Un goût que



© S. HORGUELIN



© D.R.

MINI-BIO

- 1966 : naissance à Carthage (Tunisie).
- 1975 : arrivée en France après une enfance en Tunisie et au Maroc.
- 1984 : bac au lycée Paul-Claudel, Paris (VII^e arr.).
- 1988 : diplôme de l'École Camondo en illustration, Paris (XIV^e arr.).
- 1989-2001 : illustratrice d'albums jeunesse.
- 2002-2011 : bibliothécaire à l'école Saint-Jean-de-Passy (XVI^e arr.).
- Depuis 2011 : animatrice du Réseau Barnabé à la direction diocésaine de Paris.
- Depuis 2015 : chargée des relations publiques à la direction diocésaine de Paris.

je partage aujourd'hui avec les écoles chrétiennes de Terre Sainte du Réseau Barnabé : lors des camps d'été en Palestine, je raconte des histoires aux enfants qui apprennent le français. Cette année-là, notre enseignante nous a aussi fait découvrir Péguy et Claudel en poésie. Ce sont deux auteurs que je relis encore. Péguy dans *La Pléiade* est sur ma table de nuit... L'établissement était encore sous la tutelle de la Communauté Saint-François-Xavier. Notre professeur, qui en faisait peut-être partie, liait toujours les dimensions intellectuelle et spirituelle. Je me souviens ainsi avoir prié à la chapelle sur un texte de Claudel que nous avons vu en classe.

Une personnalité bienfaisante

C'était une jeune femme brune, avec beaucoup d'énergie et de fermeté. J'avais tendance à être toujours en retrait pour ne pas me faire remarquer. Grâce à elle, la chose scolaire a commencé à m'intéresser. J'ai eu une très bonne note à l'oral de mon bac de français. Mon père rêvait que j'entre en hypokhâgne mais moi, j'ai préféré faire des études d'art. Je me souviens aussi de sa grande douceur. Notre institutrice de CM2, qui pleurait en classe, était morte pendant l'été. Elle s'était sans doute suicidée. Mes camarades et moi étions traumatisées. Notre professeur de français, qui devait le savoir, nous a apporté beaucoup de paix et de gaieté grâce à sa personnalité bienfaisante. Elle avait une grande intelligence du cœur. Moi l'élève moyenne et timorée, j'ai eu brusquement le sentiment d'être capable de beaucoup mieux.